

Ressuscité du Cœur

Aventures cardiologiques
d'un opéré du cœur



Philippe GERAULT

Philippe Gerault

Ressuscité du Cœur

Aventures cardiologiques d'un opéré du coeur

© Philippe Gerault, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3400-5



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce texte est le récit de mon parcours « d'opéré du cœur ».

Récit de plus de 2 semaines de préparation, allongé sans poser les pieds par terre mais surtout ponctuées de quelques **rencontres extraordinaires** d'autres patients en mal de cœur et de soignants remplis eux d'une empathie tout autant extraordinaire.

Préparation psychologique et technique d'un **voyage chirurgical** qui peut s'avérer sans retour, accompagné par ses **peurs de l'inconnu** mais surtout par ses proches et les soignants.

Des journées de souffrance et des moments d'effroi de la **mort qui rôde**.

Renaissance vers une vie nouvelle, par une prise de recul sur la vie passée, ses peines et ses joies.

Un parcours de plus 3 mois pour se projeter dans un **renouveau et un retour vers des passions** trop longtemps mises en sommeil et **étonnement ressuscitées par un double pontage coronarien**.

Un moment qui te marque à jamais, qui te change, te fait évoluer, qui ne l'a pas connu... La terre a eu le « big bang », moi j'ai eu l'impression de vivre ce moment, cette « demi-heure » qui change tout. Non pas que je me prenne tout à coup pour le centre du Monde, mais à ma petite échelle, j'ai ressenti cela.

À la fois conscient que tout va changer mais sans vraiment mesurer l'ampleur du changement, ni ses conséquences. Sur le moment, suis-je conscient de ce qui m'arrive, de ce que je vis, de ce qui vient de m'arriver ? En partie, oui, mais je n'en mesure pas encore toutes les conséquences, ni surtout les risques possibles.

Quelques jours plus tard, j'ai écrit « en quelques minutes, ta vie bascule vers un inconnu ».

Mais partons ensemble pour ce **récit** écrit pour une partie pendant mon séjour à l'hôpital puis en centre de réadaptation. En avant pour une « aventure cardiologique » !

Le récit

Du jogging à l'hélicoptère

Un samedi matin de novembre 2015 (le 7 novembre pour être plus précis), un matin exceptionnel mais seulement sur le plan météorologique : une super douceur. Nous partons avec Suzanne, ma femme, pour ce footing maintenant fréquent depuis l'été... Une nouvelle habitude chez moi, une nouvelle envie de davantage m'occuper de mon corps de prendre soin... Cette envie prémonitoire peut-être, mais salvatrice certainement !!!

Au bout de quelques centaines de mètres sur le chemin du Vert Bois, je dis à Suzanne :

— « Va donc devant, ne m'attends pas, je ne suis pas en grande forme ce matin... »

Cette phrase, ce n'est pas la première fois que je la prononce mais, ce matin-là, je ne me sens vraiment pas bien. Pourtant, le week-end précédent, j'ai le souvenir d'avoir très bien couru : un bon rythme, pas d'essoufflement et la sensation que si mes articulations n'avaient pas la cinquantaine, j'aurais pu aller plus vite, plus loin. Et surtout pas de douleurs. Mais là je suis obligé de marcher. Le stade de foot, la Noé Chereau, essoufflement rapide, une contracture au mollet. La pharmacie... Après 5 minutes de bavardage avec le père de copains de mes fils

— Ça fait un moment que Suzanne est passée, tu vas avoir du mal à la rattraper !

— Je ne suis pas en forme là, je vais rentrer.

Je ressens une pointe au niveau du cœur, une douleur au sternum pas vraiment violente mais je ne lui dis rien et je m'éloigne aussitôt ce qui a dû l'étonner moi qui suis naturellement bavard et reconnu comme tel. Mais surtout je commence à ressentir cette angoisse, cette oppression. J'ai de plus en plus de mal à marcher, la descente de la rue des Moulins me paraît être

une montée » ça serre » comme on dit...

J'arrive enfin à la maison. Je suis soulagé, mon fils Romain est là, en train de jouer à un jeu vidéo, je m'assois près de lui, sur le canapé, ça me sécurise de savoir « mon grand » proche de moi... J'ai toujours cette gêne à la poitrine puis arrive la nausée... Je monte l'escalier doucement, j'ai juste dit « pas en forme, je vais prendre une douche ». Après avoir, vainement, essayé de vomir, je prends vite une douche, m'habille et m'allonge sur le lit... Ma décision est prise, j'attends le retour de Suzanne, mais je dois vite voir un médecin. Je sais que je dois faire le moins d'effort possible, le moins de mouvement possible pour ne pas fatiguer mon cœur... le temps me paraît long, j'ai peur...

Suzanne rentre, je descends.

— Emmène-moi chez le docteur, faut aller vite, je te jure ...

Elle est en short et en sueur mais elle comprend et nous partons... Cabinet médical fermé... Direction les urgences... Je demande de ne pas nous arrêter à la maison et j'envoie un message à Romain qui a compris que c'est peut-être grave.

On entend souvent qu'aux urgences, on attend, que c'est long ; mais là, franchement, je suis impressionné car à peine ai-je prononcé les quelques mots décrivant mes symptômes :

— J'ai une douleur au niveau du thorax alors que j'étais en train de courir.

Aussitôt, on m'assoit dans un fauteuil, direction une chambre. Vite déshabillé, vite allongé, vite « branché, prise de sang, électrocardiogramme... ». Je ne le sais pas encore mais je ne vais pas remettre le pied par terre avant pratiquement trois bonnes semaines !!!

L'attente commence, l'attente des résultats d'analyse.

La répétition aussi. Répondre aux mêmes questions sur ce qui m'est arrivé, à chaque acteur ; l'interne, les infirmières, la cardiologue.

Arrive vite l'impression de ne plus rien maîtriser : je n'ai plus qu'à me

fier à ce que l'on veut bien me dire car la prudence est de mise.

Seconde prise de sang, j'obtiens quelques précisions de l'interne un jeune « grand » médecin très empathique. Je sais ce que l'on recherche dans la prise de sang : savoir si mon cœur souffre ou pas, à travers le taux de troponine et si ma douleur s'intensifie ou pas. Cette fameuse échelle de souffrance de 1 à 10.

Puis la cardiologue m'explique rapidement qu'il faut s'attendre à une hospitalisation d'au moins 5 jours. Finalement, cette annonce me rassure comme si elle me donnait un avenir d'au moins 5 jours. Je me raccroche à ce que je peux.

J'apprends aussi que je vais être rapidement transféré en service cardiologie.

Petit à petit, je deviens « patient », la personne devient « patient ».

Service cardiologie. Je découvre le box sans fenêtre, je comprends (les visites à mamie Michèle, la maman de Suzanne ; à Phylou, vieux compère que j'ai vu ici après un malaise cardiaque) que je suis « sous étroite surveillance » ; plus tard je comprendrais ce que sont les soins intensifs !!!

Accueil, explication, et questionnement. On m'invite à –encore– raconter ce qui m'est arrivé, si j'ai des antécédents familiaux, si j'ai déjà eu des alertes, des signes, des douleurs... Ces répétitions, reformulations si elles m'agacent, me permettent finalement de m'approprier tout ça et de me mettre réellement dans la situation de patient, de malade... Tiens donc, ce mot malade je m'y habitue car je suis arrivé dans le « monde des malades »...

Visite de Suzanne avec Clément et Léa, mes deux autres enfants... Dur pour mon Clément de voir papa dans le lit, il fait chaud....Je le sais sensible mon Clem.

Premier repas plateau au lit ...

Soir... nuit... je dors... L'infirmier me donne la possibilité de regarder la télé mais je n'ai pas le cœur à ça. J'entends les plaintes d'un monsieur qui

n'a pas l'air bien... Je vais bientôt m'habituer à voir, entendre la souffrance, la misère des autres.

La fatigue m'emporte et je dors, cette fatigue étant sans doute liée à ce fameux infarctus... Ca y est, je l'ai le mot, il est à moi... Je me l'approprie et bientôt je vais dire « mon infarctus » !

Dimanche matin. On m'explique que je vais aller passer une coronographie sans doute sur Caen... Un autre patient va lui aller au Mans car son cas est plus urgent ou il est plus âgé (enfin c'est ce que je me dis –et sans doute que cela me rassure...). Tout le monde me dit « pas de souci, si ça se trouve même pas de stents, juste un aller-retour sinon, si pose de stents, retour le lendemain...

Le fond de moi se dit allez « sortie mercredi ou jeudi »... et je pense que « les retards que j'ai dans mon travail et sur certains dossiers à la mairie ne vont pas s'arranger... » Mais je m'efforce de ne pas trop penser à ces choses-là.

Un première visite de mon copain-voisin Dominique me fait du bien (je me dis même qu'il est bien sympa de venir me voir). Je prends un peu le rythme de l'hospitalisé –repas soins, visites–et j'attends... Je patiente... L'éventuel départ vers Caen ne sera pas pour aujourd'hui mais sans doute lundi... Le patient patiente ! Est-ce un hasard de langage, je ne pense pas mais... Personne n'est préparé à ce processus d'attente : « on attend le résultat » « on attend le passage du médecin »... Tant d'expressions que je découvre ou plutôt auxquelles je n'avais jamais prêté attention... De toutes les manières, à quoi servirait de tenter de faire aller plus vite... Je dois me laisser porter.

Curieusement, je ne suis ni impatient, ni hyper inquiet, je suis en confiance, j'ai confiance dans la technicité médicale et aussi dans l'humain. Les soignants sont rassurants et je les crois bien volontiers car ceci me rassure et bien évidemment m'arrange...

Je commence ce que je vais par la suite appeler « mes rencontres »... L'infirmier pédagogue, les infirmières, les aides-soignantes, les internes, les

médecins, les brancardiers... Chacun dans son rôle essaie de te donner le bien-être qu'il peut, que ce soit physique ou psychologique, par le geste, le sourire, la parole, l'information, chacun fait ce qu'il peut... Chacun se veut rassurant, mais qui sait vraiment ce qui va se passer ? Des hypothèses me sont données mais certainement pas toutes... Sauf par l'infirmier qui me donne un fascicule sur les différents examens, les différentes thérapeutiques : je lis « coronographie, angioplastie, stents... ». Il y a autre chose sur les interventions chirurgicales mais je ne regarde pas...

Car je n'y pense pas.

J'ai prévenu le travail, le club de foot (j'en suis président), la mairie (je suis adjoint au Maire) afin que des relais puissent s'organiser.

Je reçois quelques sms d'encouragements.

Seconde nuit à l'hôpital, je dors malgré les bruits inhabituels, les lumières incessantes (moi qui ne supporte pas le moindre rayon lumineux dans notre chambre, je suis servi, comme on dit !)

Lundi matin, je sais que je suis attendu au CHU Caen à partir de 15h00. En fin de matinée ou début d'après-midi, j'entends une soignante (je suis en face du bureau des infirmières) qui dit que le taux de troponine du ... est monté. Je fais signe que j'ai entendu... Je comprends que ceci veut dire que mon cœur souffre. Je comprends aussi à la mine des soignants que c'est plus grave, enfin je ne sais pas... Je vois moins l'infirmier... J'attends, je sais que je pars à 15h30... Et là, je découvre que le voyage va se faire en hélicoptère (« mon » infirmier m'avait prévenu de cette éventualité). Je n'ai d'ailleurs pas le temps de m'inquiéter que l'on vient me chercher.

Départ (je vois ma petite cousine Marie qui, en prenant son service d'infirmière, a découvert mon nom mais je l'ai juste croisée...), brancard, camion, hélico... J'essaie de m'intéresser au paysage, le pôle universitaire où je travaille, Argentan, sans doute Falaise... Je pense à l'oncle de Suzanne, Roland, et son transport vers Caen pour une greffe de cœur fatale... Le médecin dort dans l'hélicoptère, le brancardier avec qui j'échange quelques mots manipule sans cesse son téléphone... Je tourne la